

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Jeudi 12 novembre
Hymnes et variations

Dans le cadre du cycle **Les Nations**
Du mercredi 11 au dimanche 15 novembre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle **Les Nations**

Des *Nations* de Couperin à *La Marseillaise* et à l'hymne *Gott erhalte Franz den Kaiser* de Haydn, la musique a accompagné la chaotique naissance des États-nations, leur stabilisation et leur expansion politique, ainsi que l'horizon de leur dilution dans une mondialisation qui les déborde.

Les Nations de François Couperin, publiées en 1726, sont un véritable panorama des styles nationaux de son temps, avec leurs quatre séquences (ou « ordres ») intitulées successivement *La Française*, *L'Espagnole*, *L'Impériale*, *La Piémontaise*. Dans l'*Aveu de l'Auteur au Public* qui précède le recueil, Couperin se présente d'ailleurs explicitement comme l'importateur de la sonate italienne en France et comme l'héritier de Corelli tout autant que de Lully. Pour ce compositeur baroque qui est allé jusqu'à italianiser son nom (en Coperini, Pecurino ou Nupercio), rendre hommage à l'un comme à l'autre de ses maîtres, c'est se situer au carrefour d'une Europe musicale où ne cessent de circuler ce qu'il appelle « *les nouveautés étrangères sur toutes choses* ».

Le Trio Almaviva, avec Jérôme Hantaï au piano, reconstitue le contexte musical dans lequel est né l'actuel hymne national allemand, sur une mélodie de Haydn, ainsi que celui de l'Europe, à savoir l'*Hymne à la joie* de Beethoven – que le Brussels Philharmonic, le Chœur de la Radio Flamande, le Chœur de Chambre Octopus et les Solistes de la Chapelle Musicale Reine Élisabeth-Bruxelles interprètent sous la baguette de Michel Tabachnik. Leur forme est inspirée de divers modèles, notamment ceux de la chanson populaire ou de la prière.

C'est au cours de l'hiver 1796-1797 que Haydn écrit l'hymne *Gott erhalte Franz den Kaiser*, sollicité par le comte Joseph Franz Saurau. Pour le comte, le projet politique était clair : « *Cela semblait particulièrement nécessaire à une époque où la Révolution faisait rage en France... Haydn, me semblait-il, était le seul homme à pouvoir créer quelque chose de comparable à God save the King.* » L'Europe, de son côté, a emprunté son chant supra-national à la dernière symphonie de Beethoven, au chœur final sur les fameux vers de Schiller célébrant la communauté de « *millions d'êtres* » dans la « *divine étincelle* » de la joie.

La Marseillaise, chant de gloire ou cri de mort ? Arnaud Marzorati retrace la chronique de ces hymnes qui ont accompagné l'Histoire, en proposant aussi de redécouvrir le répertoire chansonnier des trois grandes révolutions du XIX^e siècle : 1830, 1848 et 1870.

DU MERCREDI 11 AU DIMANCHE 15 NOVEMBRE

MERCREDI 11 NOVEMBRE – 20H

François Couperin
Les Nations – extraits

Les Talens lyriques
Christophe Rousset, direction et
clavecin Goujon/Swanen 1749/1784
(collection Musée de la musique)

JEUDI 12 NOVEMBRE – 20H

Œuvres de **Joseph Haydn**
et **Ludwig van Beethoven**

Trio Almaviva
Jérôme Hantaï, piano Brodmann 1814
(collection Musée de la musique)
Alessandro Moccia, violon
Alix Verzier, violoncelle
Jan Kobow, ténor

VENDREDI 13 NOVEMBRE – 18H30
ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Ludwig van Beethoven
Symphonie n° 9

Rémy Stricker, musicologue

VENDREDI 13 NOVEMBRE – 20H

Karlheinz Stockhausen
Punkte
Ludwig van Beethoven
Symphonie n° 9

Brussels Philharmonic
Chœur de la Radio Flamande
Chœur de chambre Octopus
Solistes de la Chapelle musicale
Reine Elisabeth - Bruxelles
Michel Tabachnik, direction
Tomoko Taguchi, soprano
Annelies Dille, mezzo-soprano
Szabolcs Brickner, ténor
Sébastien Parotte, baryton

SAMEDI 14 NOVEMBRE – DE 15H À 19H
FORUM

La Neuvième Symphonie
de Beethoven

15H Conférence
Histoire d'un fétiche sonore
Esteban Buch, musicologue

16H Table-ronde
Projection d'archives vidéo et audio
commentées par **Beate Kraus**,
Élisabeth Brisson et **Esteban Buch**,
musicologues

17H30 Concert

Ludwig van Beethoven
Symphonie n° 9 – version de Carl Czerny

GrauSchumacher Piano Duo
Andreas Grau, piano
Götz Schumacher, piano

DIMANCHE 15 NOVEMBRE – 15H

La Marseillaise, chant de gloire
ou cri de mort ?

Chansons, pièces et textes de
Jean-Baptiste Clément, Casimir
Delavigne, Victor Hugo, Amédée
de Beauplan, Marceline Desbordes
Valmore, Pierre-Jean de Béranger,
Pierre Dupont, Alphonse de
Lamartine, Frédéric Chopin, Pierre
Lachambeaudie, Paul Henrion,
Gustave Nadaud, Joseph Darcier,
Gustave Leroy, Jacques Offenbach,
Eugène Pottier, Giuseppe Verdi,
Gaston Couté

Ensemble Les Lunaisiens
Isabelle Druet, mezzo-soprano
Jean-François Novelli, ténor
Arnaud Marzorati, baryton
Yves Rechsteiner, piano Érard 1890
(collection Musée de la musique)
Antoine Bitran, orgue de Barbarie

JEUDI 12 NOVEMBRE – 20H

Amphithéâtre

Hymnes et variations

Joseph Haydn (1732-1809)

Quatre Lieder allemands :

Gebet (Dir nah ich mich)

Gott erhalte den Kaiser

In nomine Domini (Trachten will ich nicht auf Erden)

Ein kleines Haus

Variations sur l'hymne « Gott erhalte » – version originale pour clavier

O tuneful voice, Canzonet

Trio n° 37 en ré mineur pour violon, violoncelle et piano Hob.XV:23

I. Molto andante. II. Adagio ma non troppo. III. Finale. Vivace

entracte

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Trois Lieder :

Mailed, op. 52 n° 4

An die Hoffnung, op. 32

Gegenliebe, WoO 118

Mouvement de trio en si bémol WoO 39. Allegretto

Trois Chansons écossaises et irlandaises :

The return to Ulster, WoO 152 n° 1

To the aeolian Harp, WoO 155 n° 9

Again my lyre, op. 108 n° 24

God Save the King, WoO 157 n° 1

Trio Almaviva

Jérôme Hantaï, piano Brodmann 1814 (collection Musée de la musique)

Alessandro Moccia, violon

Alix Verzier, violoncelle

Jan Kobow, ténor

Fin du concert vers 21h30.

Hymnes et variations

En juillet 1971, dans l'élan des célébrations du bicentenaire de la naissance de Beethoven, l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe adopte le thème de l'*Ode à la joie* comme hymne européen. Elle entérine ainsi une association envisagée dès 1929 (avant, donc, la création d'une organisation supranationale sur le Vieux Continent...), et plus encore depuis les années soixante. En 1986, la Communauté Économique Européenne, puis l'Union Européenne à partir de 1993, lui emboîtent le pas. Si le cadre a changé depuis l'adoption du *God Save the King* par les Anglais ou du *Gott erhalte Franz den Kaiser* par les Autrichiens, le fond est le même : par le chant, il s'agit d'exprimer un rapport d'appartenance à une communauté, qu'elle soit nationale ou européenne, avec laquelle on communité – et tant pis si le souhait de Schiller d'une humanité réunie (« *Enlacez-vous, millions d'êtres ! Que ce baiser aille au monde entier !* ») est dévoyé par cette restriction aux seuls peuples européens...

Dans cette quête de symboles aptes à porter l'unité politique d'un pays en emportant l'adhésion psychologique de son peuple, l'Angleterre fit figure de précurseur. La mélodie du *God Save the King* (aujourd'hui *God Save the Queen*) semble avoir été chantée en l'honneur de plusieurs souverains dès le XVII^e siècle ; mais c'est à partir de la révolution jacobite (1745) qu'elle fit véritablement irruption sur la scène publique, et le règne de George III, à partir de 1760, en vit peu à peu l'adoption en tant qu'hymne national. Il vint ainsi nourrir l'imaginaire de Haydn et Beethoven, de façon directe ou indirecte. Beethoven en effet ne visita jamais l'Angleterre tandis qu'Haydn y fit deux séjours, en 1791-1792 et 1794-1795. C'est cette période d'intense activité créatrice qui vit notamment la composition des douze dernières symphonies, mais aussi de nombreux trios (d'une qualité souvent égale aux quatuors mais d'une renommée nettement inférieure), dont le *Trio n° 37* en ré mineur joué ce soir. C'est également le temps de la collaboration avec la poétesse Anne Hunter, qui choisit ou écrit les textes anglais mis en musique par Haydn ; *O Tuneful Voice*, qui chante la douleur de la séparation, est l'une des plus belles réussites de ces années anglaises et annonce véritablement ce qui deviendra le grand lied allemand. Chez Beethoven, le lien avec l'Angleterre est moins direct – et, dans une certaine mesure, il passe par Haydn. L'éditeur George Thomson, après avoir commandé à l'aîné des harmonisations de chants populaires irlandais, gallois et écossais, fit de même avec le cadet ; ce sont les charmants *Volkslieder* op. 108 et WoO 152 à 158, composés pour une ou plusieurs voix avec accompagnement en trio (piano, violon et violoncelle), où l'on retrouve le *God Save the King*, que Beethoven avait également traité sous la forme de variations pour piano en 1802-1803 (WoO 78) : « *Il me faut montrer un peu aux Anglais quelle bénédiction réside dans leur God Save the King* », écrit-il dans son journal en 1813, année de la composition de la *Bataille de Vittoria*, qui cite elle aussi l'*anthem*.

La fin du XVIII^e siècle, marquée par le début de la guerre franco-autrichienne (1792), avait fait sentir le besoin d'un chant qui puisse exprimer la fidélité au roi d'Autriche et de Hongrie, empereur du Saint Empire romain germanique, en réponse à celui qui ne s'appelle pas encore *Marseillaise*, mais *Chant de guerre pour l'armée du Rhin*. La commande est passée à Haydn qui se met au travail fin 1796 avec en tête le modèle du *God Save the King*. La popularité

de ce *Gott erhalte Franz den Kaiser* (*Dieu, préserve l'empereur Franz*), à mi-chemin entre chant profane et pièce mystique (un mélange qu'expérimentaient déjà d'autres lieder, tels le *Geistliches Lied* de la décennie quatre-vingt ou le *In nomine Domini* de décembre 1790), est immédiate. De cette mélodie, dont il est véritablement ravi, Haydn fait aussitôt le thème de ses *Variations pour piano* Hob. III:77/II ainsi que du mouvement lent du « *Kaiserquartett* », le *Quatuor* op. 76 n° 3. Avec des paroles du poète romantique Hoffmann von Fallersleben (*Deutschland über alles*), l'air deviendra en 1841 un appel à l'unification de l'Allemagne, alors morcelée en une multitude de petits états, avant d'être utilisé comme hymne national à partir de 1922 ; il sera censuré de ses deux premiers couplets, trop identifiés au nazisme, après la Seconde Guerre mondiale.

Si la composition du *Gott erhalte* fut pour Haydn l'affaire de quelques semaines, la recherche de la mélodie qui deviendra l'*Ode à la joie* nécessita de la part de Beethoven un bon quart de siècle d'efforts. Les premières esquisses apparaissent en effet dès 1794 ou 1795 dans un lied d'après Bürger, *Gegenliebe* WoO118, interprété ce soir. En 1808, ses notes chantent « *la paix et la joie* » (« *Fried' und Freude* ») dans la *Fantaisie pour piano, chœur et orchestre*, puis fécondent un lied d'après Goethe (*Mit einem gemalten Band* op. 83) en 1810 et les premières mesures d'un *Allegretto* WoO 39 écrit pour trio avec piano en 1812. En 1824, elles trouvent enfin leur expression finale, mariant le désir de grandeur des œuvres monumentales à l'idéal de simplicité poursuivi par les lieder, dans la réunion avec un texte de Schiller que Beethoven rêve de mettre en musique dès 1792. De ce chant d'espérance (une notion chère au compositeur, aussi célébrée par deux fois avec les mots de Tiedge, dans l'*Opus 32* et l'*Opus 94*), la politique se trouve finalement gommée par Schiller lui-même ; devenu par là plus universel, son message de fraternité et d'humanité, tout auréolé de la gloire beethovénienne, le rendait particulièrement apte à devenir un symbole des aspirations de l'Occident moderne.

Angèle Leroy

Piano à queue Brodmann, Vienne, 1814
Collection Musée de la musique, E.982.6.1

Étendue : 6 octaves, fa_0 à fa_6 (FF-f4), 73 notes.

Mécanique viennoise.

4 pédales : *una corda*, basson, céleste, *forte*.

Cordes parallèles.

Diapason : la_3 (a1) = 430 Hz.

Le piano de Joseph Brodmann (1771-1848) a été construit à Vienne en 1814. Facteur d'origine prussienne, installé à Vienne en 1796, Brodmann jouit alors d'une réputation flatteuse. Il est notamment très apprécié de Carl Maria von Weber qui lui achète un instrument en 1813. Il forme de nombreux facteurs de piano, notamment le célèbre Ignaz Bösendorfer (1796-1849) dont la marque fait encore aujourd'hui autorité.

Instrument rare, d'une grande qualité de facture, ce piano présente un meuble raffiné plaqué d'acajou. Il est rehaussé d'une frise en bronze doré constituée d'un décor de feuillages agrémenté de mascarons à tête féminine et de lyres. Il est équipé d'une mécanique viennoise et son clavier couvre une étendue de six octaves. Ses quatre pédales de jeux (*una corda*, basson, céleste, *forte*) permettent d'en modifier le timbre ou l'intensité.

Lors de l'acquisition de cet instrument par le Musée de la musique en 1982, les garnitures de la mécanique étaient d'origine, ainsi que la quasi-totalité des cordes. Pour permettre le jeu, un fac-similé de la mécanique et du cordage a été réalisé par Christopher Clarke lors de la restauration de l'instrument.

Thierry Maniguet

Jan Kobow

Né à Berlin, Jan Kobow a commencé par travailler l'orgue à la Schola Cantorum de Paris et la musique d'église à Hanovre avant d'entreprendre des études de chant à l'Académie de Musique de Hambourg avec Sabine Kirchner. En 1998, il a remporté le premier prix au 11^e Concours International Bach de Leipzig. Il s'est produit avec des chefs comme Howard Arman, Stefan Asbury, Frieder Bernius, Marcus Creed, Michel Corboz, Paul Goodwin, Robin Gritton, Nikolaus Harnoncourt, Thomas Hengelbrock, Philippe Herreweghe, René Jacobs, Sigiswald Kuijken, Gustav Leonhardt, Hermann Max, Philippe Pierlot, Hans-Christoph Rademann, Ludger Rémy, Daniel Reuss, Michael Schönheit, Morten Schuldt-Jensen, Andreas Spering, Masaaki Suzuki, Jeffrey Tate ou Jos van Veldhoven et il a fait ses débuts avec Les Talens Lyriques en 2007 en interprétant le rôle-titre dans *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* de Monteverdi sous la direction de Christophe Rousset (version de concert). Jan Kobow est particulièrement attaché au lied allemand de la période romantique. Il a donné de nombreux récitals avec Graham Johnson, Cord Garben, Burkhard Kehring ou Phillip Moll et il a été applaudi avec des spécialistes du pianoforte comme Leo van Doeselaar ou Kristian Bezuidenhout. Il a également sorti quatre disques de lieder. Récompensé par le Prix Luitpold en 2004, Jan Kobow est régulièrement à l'affiche du Festival d'Été de Bad Kissingen. Il a chanté

Le Chant du cygne de Schubert avec Kristian Bezuidenhout aux États-Unis et au Canada, mais aussi *Les Amours du poète* à la Guildhall School de Londres en janvier 2007. En tant que chanteur lyrique, il s'est par ailleurs produit au Festival de Musique Ancienne de Boston en 2003 (*Ariadne* de Conradi) et il a fait ses débuts à la Monnaie de Bruxelles en janvier 2004 en incarnant Telemaco dans *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* de Monteverdi – la production a par la suite été reprise au Lincoln Center de New York. Jan Kobow se produit régulièrement avec l'ensemble vocal Himlische Cantorey, dont il est l'un des membres fondateurs. Il a participé à plusieurs enregistrements de CD et à plusieurs émissions de radio. Certains de ses disques ont reçu le Prix de la Critique de Disques Allemande et il a également participé à l'intégrale des cantates de Bach dans le cadre du « Pèlerinage Bach » (direction John Eliot Gardiner). Ses prochains engagements seront l'occasion de l'entendre avec le Collegium Vocale de Gand, Anima Eterna, le Collegium Bach du Japon, l'Orchestre Symphonique de la Radio Suédoise, l'Orchestre du XVIII^e siècle, la Société Bach des Pays-Bas, la Capella Coloniensis et, avec Jean-Claude Malgoire, l'Orchestre baroque Tafelmusik.

Trio Almaviva

Le Trio Almaviva a été créé en 1994. Ses membres sont animés dès le début d'une même passion de la musique « faite ensemble » et d'un même désir de convaincre. Ils jouent

sur des instruments historiques qui permettent un équilibre idéal pour la musique classique et romantique, et souhaitent apporter par leurs choix esthétiques un nouvel éclairage sur des pages souvent négligées. Un premier enregistrement (trios de Haydn) édité par Naïve en 1999 est chaleureusement reçu par le public et la critique (Diapason d'or). Cette reconnaissance apporte au Trio Almaviva de nombreux engagements ; le violon d'Alessandro Moccia remplace alors celui de Philippe Couvert. À partir de 2001 et grâce au succès d'un nouvel enregistrement consacré aux *Chansons écossaises* de Beethoven, il est accueilli par les salles et festivals les plus importants : Théâtre du Châtelet, Festival de Saint-Denis, Opéra de Lausanne, Library of Congress (Washington)... Les trois musiciens entament en 2009 une résidence à l'Abbaye de Royaumont ; ils y confrontent leur expérience à un répertoire plus rare, celui des éditeurs français du début du XIX^e siècle (trios d'Onslow, Dussek, Reicha...), très bien représenté dans l'extraordinaire collection musicale du pianiste François Lang que la Fondation Royaumont rend accessible aux chercheurs et aux musiciens. Cette résidence permet en outre au Trio Almaviva de transmettre à de jeunes interprètes le fruit de quinze années de travail et réflexion.

Le Trio Almaviva est en résidence à la Fondation Royaumont en 2009/2010.

Et aussi...

> CONCERTS

MERCREDI 25 NOVEMBRE, 20H

Wolfgang Amadeus Mozart
Ouverture du Schauspieldirektor
Frédéric Chopin
Concerto pour piano n° 2
Benjamin Britten
Frank Bridge Variations
Felix Mendelssohn
Symphonie n° 4 « Italienne »

Chamber Orchestra of Europe
James Conlon, direction
Emanuel Ax, piano

MARDI 15 DÉCEMBRE, 20H

Ludwig van Beethoven
Ouverture d'Egmont
Triple concerto
Symphonie n° 3 « Eroica »

La Chambre Philharmonique
Emmanuel Krivine, direction
Alexander Janiczek, violon
Pieter Wispelwey, violoncelle
Ronald Brautigam, piano

JEUDI 17 DÉCEMBRE, 20H

Armistice 1918

Atelier du département jazz
et musiques improvisées du
Conservatoire de Paris
Riccardo Del Fra, direction artistique
Bill Carrothers, piano

DIMANCHE 7 FÉVRIER, 16H30

Robert Schumann
Le Paradis et la Péri

Brussels Philharmonic
Accentus
Chœur de la Radio Flamande
Laurence Equilbey, direction

> SALLE PLEYEL

DIMANCHE 22 NOVEMBRE, 19H

Wolfgang Amadeus Mozart
La Flûte enchantée

Akademie für Alte Musik Berlin
RIAS Kammerchor
René Jacobs, direction

JEUDI 17 DÉCEMBRE, 20H

Gustav Mahler
Symphonie n° 2 « Résurrection »

Orchestre du Concertgebouw
d'Amsterdam
Chœur de Radio France
Mariss Jansons, direction

> 4^E BIENNALE DE QUATUORS À CORDES

DU 12 AU 17 JANVIER 2010

La Cité de la musique organise sa
quatrième biennale autour de l'intégrale
des quatuors à cordes de Schubert.
L'occasion, aussi, de passer commande à
des compositeurs d'aujourd'hui.

> MUSÉE

**Collections de disques Naïve/Cité de
la musique sur instruments du Musée**

Panrace Royer par Christophe
Rousset, clavecin Goujon-Swanen
1749/1784

Jean-Philippe Rameau par Christophe
Rousset, clavecin Hemsch 1761

> AUTOUR DES CONCERTS
DU 6 JANVIER AU 16 JUIN

Collège Écouter la musique classique
Cycle de 20 séances,
le mercredi de 11h à 13h.

> MÉDIATHEQUE

En écho à ce concert, nous vous
proposons...

**Sur le site Internet [http://
mediatheque.cite-musique.fr](http://mediatheque.cite-musique.fr)**

... d'écouter un extrait dans les
« Concerts » :
*Trios en fa majeur, sol majeur, ré majeur et
mi bémol majeur* de **Joseph Haydn** par
Alessandro Moccia (violon), **Alix Verzier**
(violoncelle), **Jérôme Hantaï** (piano)

(Les concerts sont accessibles dans
leur intégralité à la Médiathèque.)

... de regarder dans les « Dossiers
pédagogiques » :
Le classicisme viennois dans les « Repères
musicologiques » • *Le piano* dans les
« Instruments du Musée »

... d'écouter les « Conférences » :
*Révolutions politiques et musicales : le cas
Beethoven*, leçon magistrale de **Bernard
Sève** enregistrée à la Cité de la musique
le mardi 2 décembre 2003

À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :
God save the King de **Ludwig van
Beethoven** par Paul Agnew (ténor),
Alessandro Moccia (violon) •
An die Hoffnung, Gegenliebe, Mailed
de **Ludwig van Beethoven** par **Peter
Schreier** (ténor), **Walter Obretz** (piano) •
Variations sur « Gott erhalte » de **Joseph
Haydn** par **Jeno Jando** (piano)

... de lire :
*Le concert des nations : le tour du monde
en 198 hymnes* par Jean-Marc Cara •
*Les hymnes européens : histoire, musique
et paroles* par Pierrette Germain-David
et Marie-Claude Tanguy